

régions épigastrique et mésogastrique, il représente comme une cloison qui les sépare. Il est très grand. A droite et à gauche, il se continue avec les deux mésocolons lombaires. En avant, il s'insère sur la partie postérieure et supérieure du colon transverse. En arrière, il tient à la partie antérieure de la colonne vertébrale. Sa face supérieure et antérieure est cachée dans l'arrière cavité des épiploons, et en rapport avec l'estomac. Sa face inférieure et postérieure est appuyée sur la masse de l'intestin grêle.

Deux feuillets du péritoine forment le mésocolon transverse; ce sont ceux de la lame postérieure du grand épiploon qui se séparent pour embrasser l'arc du colon, et se prolongent ensuite en arrière et au-dessus de lui; l'un appartient à l'arrière cavité des épiploons, l'autre fait partie de la grande cavité péritonéale. Ce mésocolon renferme dans son bord postérieur, ou à sa base, la troisième portion du duodénum. Partout ailleurs on trouve dans son épaisseur les vaisseaux, les nerfs du colon transverse et du tissu cellulo-graisseux.

3° Le mésocolon lombaire gauche, ou descendant, est tout à fait semblable au mésocolon lombaire droit.

4° Le mésocolon iliaque est le repli péritonéal qui fixe l'S du colon à la partie antérieure de la fosse iliaque gauche. Il est généralement assez lâche. Il se continue, en haut, avec le mésocolon lombaire gauche, en bas, avec le *mésorectum*, et tient à l'intestin en avant, et à l'aponévrose facia iliaca en arrière. Il est formé par deux feuillets du péritoine qui interceptent entre eux les vaisseaux et nerfs du colon iliaque gauche.

Le *mésorectum* est le repli péritonéal qui retient la partie supérieure du rectum au-devant de la symphyse sacro-iliaque gauche. Il va successivement en diminuant de laxité en descendant et cesse dans le fond du bassin. En haut, il se continue avec le mésocolon iliaque. Il renferme entre ses deux feuillets, les vaisseaux, les nerfs du rectum et un tissu cellulo-graisseux lamellé et fort lâche.

*Ligamens péritonéaux.* On a donné ce nom à des replis du péritoine qui ressemblent beaucoup aux précédents, qui n'en diffèrent même que par leur moindre importance. Il en existe un grand nombre, ainsi :

Autour du foie, les ligamens *coronaire, triangulaires et suspenseur.*

Autour de l'ombilic, en haut, le *ligament falciforme de la veine ombilicale*, qui se dirige en haut et à droite, vers la partie antérieure du sillon antéro-postérieur du foie, et se continue avec le ligament suspenseur de cet organe; en bas, les trois *replis de l'ouraue et des artères ombilicales*, replis descendants et divergens vers la vessie.

En arrière de de la vessie, les *ligamens postérieurs* de cet organe, ligamens formés par le péritoine qui passe de sa face postérieure sur le rectum chez l'homme, sur l'utérus chez la femme.

Enfin, sur les côtés de l'utérus, les *ligamens larges* qui ont été précédemment décrits.

## QUATRIÈME CLASSE.

### ORGANES RESPIRATOIRES.

L'appareil respiratoire est destiné à mettre dans un contact plus ou moins immédiat, l'air et le fluide circulatoire, de manière à faire subir au second l'*influence oxigénante* du premier (1). Chez l'homme, il est formé par deux appareils secondaires, l'un qui sert à l'introduction mécanique de l'air, l'autre qui reçoit celui-ci et dans lequel s'accomplit la partie chimique de la fonction.

(1) La membrane tégumentaire générale est toujours le point de l'organisation dans lequel a lieu ce contact; mais elle se comporte différemment pour cela suivant les animaux: chez quelques-uns, elle ne subit aucune modification, tandis qu'il en existe d'autres, plus élevés, chez lesquels elle forme des organes respiratoires spéciaux.

On distingue deux classes d'organes respiratoires spéciaux: l'une qui comprend les organes respiratoires aériens, qui sont caractérisés par des parties plus ou moins saillantes, les *branchies*; l'autre, dans laquelle se rangent ceux qui servent dans l'air libre, et qui sont formés par des dépressions tégumentaires plus ou moins profondes. Ces derniers sont tantôt de simples tubes contournés sur eux-mêmes, *trachées*, et tantôt des sacs plus ou moins cloisonnés intérieurement, *poumons*.

L'appareil mécanique de la respiration se compose du thorax et des muscles qui lui impriment des mouvemens, parties qui ont été précédemment décrites (1).

L'appareil chimique de la respiration, le seul qui nous reste à examiner, est représenté par les *poumons*, organes placés dans le thorax et enveloppés par les *plèvres*. Étudions successivement ces parties en commençant par les dernières (2).

#### CHAPITRE PREMIER.

##### *Plèvres* (5).

Les plèvres, *πλεύραι*, *pleures*, **CHAUSS.**, sont les membranes séreuses latérales de la poitrine (4). Il en existe deux, une à droite, l'autre à gauche. Chacune d'elles forme un sac sans ouverture, qui ne contient rien dans sa cavité et qui coiffe cependant le poumon, de manière à l'envelopper presque complètement. Leur structure est cellulaire. Comme toutes les séreuses, elles ont un feuillet *pariétal* ou *costal*, un autre *viscéral* ou *pulmonaire*, et deux faces, une *libre*, partout contiguë à elle-même, l'autre *adhérente*, surtout en rapport avec les côtes, le sternum, les muscles intercostaux, sous-costaux, triangulaire du sternum, avec le diaphragme, les organes nerveux et vasculaires médians de la poitrine et le poumon.

Quoi qu'il en soit, le trajet de la plèvre est peu compliqué : en la supposant partie du sternum, cette membrane se porte, supérieurement, vers le col, en dedans de la première côte, infé-

(1) Voyez tome 1<sup>er</sup>, Ostéologie, Arthrologie, et Myologie.

(2) Pour procéder comme je l'ai fait à l'occasion du péritoine, je devrais décrire d'abord le poumon, et la plèvre seulement en dernier lieu. Mais comme sur le cadavre on doit en agir autrement, et que d'ailleurs la disposition de la plèvre est très simple, je préfère la méthode qui vient d'être indiquée.

(3) Pour étudier ces membranes, coupez à droite et à gauche les cartilages costaux près du sternum; sciez les 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> 5<sup>e</sup> 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> côtes au niveau de leur angle, et emportez toute la partie correspondante des parois thoraciques.

(4) Il y a trois membranes séreuses dans la poitrine, deux latérales, les *plèvres*, une médiane, celle du *péricarde*.

rieurement, sur le diaphragme, et en dehors, sur la face interne des cartilages costaux, des côtes, des muscles intercostaux. Elle arrive ainsi jusqu'à la colonne vertébrale, passe sur les articulations costo-vertébrales, sur le nerf trisplanchnique, sur les vaisseaux et nerfs intercostaux, sur la partie latérale du corps des vertèbres du dos, et se relève sur les gros vaisseaux qui recouvrent ces vertèbres jusqu'à la racine du poumon (1).

Arrivée en ce point, la plèvre se réfléchit sur la face postérieure de la racine du poumon, revêt la partie postérieure de la face interne, le bord postérieur, la face externe, les anfractuosités, le bord antérieur, et la partie antérieure de la face interne de cet organe, enveloppe le côté antérieur de sa racine, se relève vers la ligne médiane, s'adosse à celle du côté opposé, en certains points, pour former le *médiastin*, et revient sur les côtés du sternum, lieu d'où je l'ai fait procéder.

Le *médiastin*, *cloison médiane de la poitrine*, est placé de champ sur la ligne médiane, entre le sternum et la colonne vertébrale. Sa direction n'est point oblique en bas et à gauche, comme on le dit; la convexité que présente sa face gauche, convexité formée par la saillie du cœur de ce côté, a pu seule abuser les anatomistes sous ce rapport. Son bord supérieur répond à la partie inférieure du col. Son bord inférieur est uni au centre du diaphragme. Son bord antérieur est en rapport avec la partie postérieure du sternum. Son bord postérieur embrasse la face antérieure de l'épine dorsale. Sa face gauche bombe fortement en bas, à la hauteur du cœur; la droite est concave dans le point correspondant; toutes deux reçoivent l'insertion de la racine du poumon à la réunion de leur tiers postérieur avec leurs deux tiers antérieurs.

Le médiastin est réellement unique, comme Chaussier l'a fait remarquer, et ainsi qu'on vient de le voir. Mais la racine des poumons le sépare en deux parties, une *antérieure* plus grande, l'autre *postérieure* plus petite. Ce sont ces régions de la cloison médiane du thorax, que les auteurs appellent improprement *médiastin antérieur* et *médiastin postérieur*.

Le médiastin est formé par deux lames séreuses plus im-

(1) La racine du poumon est formée par l'ensemble des vaisseaux et du tube aérien du poumon.